



Recension du livre de Gil Delannoi, Sociologie de la nation. Fondements théoriques et expériences théoriques, Paris, Armand Colin, collection “ Coursus Sociologie ”, 1999

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Recension du livre de Gil Delannoi, Sociologie de la nation. Fondements théoriques et expériences théoriques, Paris, Armand Colin, collection “ Coursus Sociologie ”, 1999. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2000, vol. XVI (1), In: Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. XVI, n°1, pp. 259-260. hal-03017822

HAL Id: hal-03017822

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03017822>

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de Gil Delannoi, 1999, *Sociologie de la nation. Fondements théoriques et expériences théoriques*, Paris, Armand Colin, collection "Cursus Sociologie", 192 p. ISBN 2-200-21940-7 », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. XVI, n° 1, 2000, pp. 259-260.

NOTE DE LECTURE

La question nationale est susceptible de recevoir plusieurs traitements théoriques ou philosophiques et offre à celui qui l'étudie, outre une charge passionnelle à la fois fascinante et aveuglante, différentes perspectives descriptives tant dans ses dérives populistes que dans le rejet dont elle peut être l'objet à une époque de mondialisation et de désengagement citoyen. Gil Delannoi propose, dans sa contribution, une langue, un vocabulaire et un style permettant une saisie de la diversité de ses manifestations et de ses formulations.

Les *origines de l'idée nationale* sont abordées dans leur double genèse universaliste et particulariste, individualiste et culturaliste, moderniste et traditionnelle. « Nation et nationalisme ne prennent toute leur ampleur que dans les sociétés où les hommes sont définis comme égaux, comme frères » (p. 19.) Les révolutions américaines, et françaises, constituent ainsi des périodes marquantes, cristallisant un mouvement nationalitaire et des modèles universaux et exportés.

La *définition d'une nation* est structurée autour de zones de tensions paradoxales, sources d'indéterminations sémantiques. Les ensembles nationaux commencent à se diversifier vers le XVI^e siècle, pour donner suite aux effets socio-politiques de la Réforme. Les nationalismes émergent, à partir du XIX^e, à travers des mythes comme celui du progrès ou sous la forme de régressions archaïques plus ou moins partagées telles que le sentiment du déclin ou l'édification d'un discours sur la race. Ils apparaissent comme plus univoques quoique dérivant vers des formes extrêmes. La notion de nation est perçue dans son statut d'*évidence existentielle* de la vie politique et est définie par ses dimensions ambivalentes ou équivoques : la référence à l'organique, au corporéisme tribal ou à l'artificiel, volontaire et construit, d'une communauté humaine ; l'importance de l'individualisme, comme constitutif des mouvements d'émancipation, ou de la valorisation du collectif comme structure totale, dominante ; l'emprise de l'universel dans le modèle démocratique ou du particulier dans l'exacerbation romantique des natures humaines ; l'indépendance transhistorique des cultures nationales ou la dépendance de celles-ci vis-à-vis de processus socio-économiques surdéterminants ; la fonctionnalité politique de son usage opposée à son instrumentalisation consensuelle et apolitique ; la transcendance néoreligieuse du sentiment d'appartenance patriotique ou sa fonctionnalité étatique, progressiste ou réactionnaire selon

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de Gil Delannoi, 1999, *Sociologie de la nation. Fondements théoriques et expériences théoriques*, Paris, Armand Colin, collection "Cursus Sociologie", 192 p. ISBN 2-200-21940-7 », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. XVI, n° 1, 2000, pp. 259-260.

l'idéologie de ceux qui s'en réclament ou la contestent ; la concordance ethnique des cultures et des États alternant avec la forme civique de l'invention démocratique quotidienne ; la continuité et la discontinuité.

« Le succès et la persistance de la forme nationale sont dus à ses ambivalences » (p. 46), même si les nationalismes, dans une acception minimaliste (Gellner), peuvent agir comme « énergie créatrice des États-nations » (p. 49) et, dans un sens complémentaire, les principes de citoyenneté républicaine et d'autodétermination semblent en autoriser une caractérisation plus acceptable mais pas toujours suffisante.

Dans la suite de l'ouvrage, ces lignes de fuites théoriques sont « travaillées » et illustrées par une *approche socio-historique* du succès de l'État-nation. Ce dernier est une réalité contemporaine d'abord par sa force de mobilisation des masses (suffrage universel et armée populaire de conscription). La formation des cultures nationales en Europe est évoquée, par exemple, au moyen du modèle de Stein Rokkan concernant les clivages (rural/urbain ; diversification ethnolinguistique ; travail/propriété ; Église/État) provoqués par la naissance du capitalisme, la Réforme religieuse ou les révolutions politiques, industrielles, expliquant probablement la multiplicité et l'unité du Vieux Continent. Le processus de décolonisation est présenté notamment dans les influences que l'universalisme rationaliste et individualiste français ou la conception différentialiste et communautariste britannique vont avoir sur la réémergence ou la création des formes nationales spécifiques en Afrique, en Asie et en Amérique. L'opposition et la complémentarité entre l'ancienneté du fait national et le volontarisme nationaliste, moderniste ou rationaliste permettent alors d'évoquer aussi bien la singularité des cas irlandais, grecs, chinois, japonais que la généralisation des structures étatiques et nationales.

Le nationalisme et ses conséquences, souvent négatives, sont largement approfondis dans un chapitre 4 dense et documenté où les conceptions de l'appartenance nationale, française et allemande, sont commentées, des différences précisées (nationalisme/patriotisme) et les grandes tragédies européennes (nazisme, fascismes, xénophobie) nuancées et graduées par leur éloignement des idéaux voltairien, rousseauiste ou herdérien et dans leur proximité avec un romantisme exalté ou avec le mythe techniciste d'un progrès mis au service d'un principe fusionnel exacerbé (racismes biologistes ou culturalistes). Ces pages sont parmi les plus précises et les plus nourries de l'ouvrage. Mais, fidèle au principe d'analyse des paradoxes et de gestion de leurs effets, Gil Delannoi invite le lecteur à penser une chose et son contraire en pointant au chapitre suivant l'*inefficacité de l'idéal cosmopolite* et la situation de fragmentation

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de Gil Delannoi, 1999, *Sociologie de la nation. Fondements théoriques et expériences théoriques*, Paris, Armand Colin, collection "Cursus Sociologie", 192 p. ISBN 2-200-21940-7 », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. XVI, n° 1, 2000, pp. 259-260.

des identités (mondialisation, chute du communisme soviétique, modernisation des États chinois et indien) auxquelles est confrontée, dans la troisième partie du livre, une conception de la *grandeur nationale* axée autour des concepts centraux de dépassement de soi, d'universalisme concret et de maîtrise de son histoire dans un dialogue raisonné entre les cultures. L'étude du projet d'Union européenne sert ensuite de fil conducteur à une réflexion sur les limites et les avantages du fédéralisme et de ses rapports avec une certaine idée de la nation.

Un moment dérouté par un style qui tente d'épouser les méandres du phénomène étudié et sa naturalité, le lecteur se rendra progressivement compte qu'il tient entre ses mains un écrit de bonne facture, rédigé par un auteur animé par une subtilité passionnée. Il faut ajouter à cette ardeur l'audace car cette *Sociologie de la nation* est, rappelons-le, une première éditoriale en France.

Jean-Marie SECA